

**N° 8**

***L'OFAJ et les explorations interculturelles :  
des recherches qui ouvrent de nouvelles perspectives en Europe***

## AVANT-PROPOS

Ce numéro 8 des cahiers de la série „Textes de travail" est destiné à la mise à disposition d'un public plus large de la partie du rapport d'orientation du Secrétaire Général de l'O.F.A.J. pour l'année 1988 - année du 25ème anniversaire de l'institution - consacré aux programmes d'expérimentation et de recherches pédagogiques.

Ce rapport, soumis à l'examen de notre Conseil d'Administration, permet au lecteur de faire une brève incursion dans un domaine où les programmes de l'O.F.A.J. et de ses partenaires - et plus précisément des chercheurs et des formateurs qui les réalisent - se mettent résolument au service du devenir communautaire, c'est-à-dire interdépendant et interculturel, de nos sociétés européennes, en se plaçant du point de vue de l'éducation et de la formation de leurs membres.

Rappelons que dans l'acte créateur de 1963 qui a fait naître l'O.F.A.J., l'exigence d'exemplarité avait été hautement affirmée.

Passons rapidement, dans le cadre particulier de la présente publication, sur l'exemplarité première de l'institution qui résulte de sa création même par deux gouvernements héritiers d'un passé franco-allemand désastreux ; de la fonction inaugurale de l'Office anticipant sur les réalisations à venir en faveur des jeunes de la Communauté européenne toute entière ; de la construction patiente d'innombrables réseaux individuels et collectifs d'échanges et de coopération ; de la démocratisation des échanges internationaux qui a permis à des millions de jeunes de s'engager dans des processus de connaissance et de compréhension mutuelles.

Insistons plutôt ici sur l'exemplarité seconde. Elle est liée à la question de savoir si les actions de l'O.F.A.J. et les programmes qu'il subventionne peuvent également fournir des enseignements et des résultats au bénéfice des échanges internationaux organisés par les autres partenaires européens de la France et de la République fédérale d'Allemagne. Sont plus particulièrement visés par cette question les contenus, les méthodes, les enjeux et les significations des échanges de jeunes, dans le contexte actuel des relations internationales et interculturelles et dans la perspective de la préparation d'un avenir communautaire social, culturel et politique encore à inventer.

Les équipes d'animation et de recherche des programmes d'expérimentation et de formation-recherche qui font l'objet de ce cahier se sont données pour tâche de lier ensemble les perspectives qui sont celles de la mission franco-allemande de l'O.F.A.J. et les exigences d'exemplarité ainsi formulées par les directives de son Conseil d'Administration :

*„Les activités franco-allemandes dans le domaine de la jeunesse peuvent avoir valeur d'exemple pour la coopération internationale en général et européenne en particulier. Pour répondre à cette vocation, l'Office se doit d'encourager la participation de jeunes de pays tiers à ses activités.*

*Grâce aux relations exemplaires de la jeunesse franco-allemande, l'objectif de l'Office est de contribuer à une amélioration des relations internationales. Par l'importance de ses moyens, par ses méthodes de travail et par ses objectifs, l'Office offre un champ d'expérimentation pour un travail européen de jeunesse."*

C'est surtout à partir de 1974 que l'O.F.A.J. et ses partenaires ont commencé à répondre aux interrogations critiques qui avaient accompagné la période des dix premières années d'échanges. Interrogations qui ne portaient plus seulement sur le passé franco-allemand ayant rendu nécessaire un travail de réconciliation, mais qui insistaient sur notre inexpérience et sur nos incertitudes concernant la préparation d'un avenir commun et européen.

Comment faire en effet pour passer de la phase inaugurale et indispensable des premières familiarisations réciproques, des échanges centrés sur les thèmes de la réconciliation, des pratiques de rencontres studieuses et de bon voisinage, à la phase des apprentissages internationaux et interculturels qui est celle d'un „construire ensemble" européen qui ne soit pas seulement scientifique, technique et économique, mais aussi pacifiquement interdépendant, coopérant et solidaire, c'est-à-dire essentiellement politique ET conflictuel ?

Les premières années de rapprochements et d'interpénétrations franco-allemandes nous ont fait prendre conscience que nous étions invités à apprendre, dans les décennies à venir, à acquérir de nouveaux savoir-être et de nouveaux savoir-faire nous rendant aptes à réaliser, dans les faits, nos projets communs. C'est de cela qu'il commence à être question dans les pages qui suivent.

## INTRODUCTION

Les études, les expérimentations et les recherches pédagogiques soutenues par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse s'organisent en réponse à des exigences souvent contradictoires.

Les uns demandent aux formateurs et aux chercheurs d'orienter leurs travaux en direction des différents secteurs d'intervention de l'Office et donc des pratiques d'échanges internationaux de jeunes qui sont celles des partenaires des deux pays et des autres pays européens qui s'y associent.

Les autres se dégagent des constats suivants :

1. Les grands secteurs d'intervention de l'O.F.A.J. ont chacun leurs particularités :

- en tant que grands secteurs nationaux remplissant des missions nationales particulières dans chacun des pays ;
- en tant que grands secteurs nationaux divisés eux-mêmes en sous-secteurs plus ou moins spécialisés et poursuivant des objectifs nationaux qui peuvent être assez éloignés les uns des autres.

Ainsi, le grand secteur „Education Nationale" en France est divisé en plusieurs sous-secteurs (enseignement primaire, secondaire, universitaire, professionnel, jeunesse et sports, etc.) avec leurs établissements spécialisés, privés ou publics, leurs associations, leurs fédérations sportives, etc.

- en tant que grands secteurs et sous-secteurs nationaux dans leurs relations à ceux de l'autre pays, c'est-à-dire en tant qu'instances institutionnelles franco-allemandes de concertation et de coopération. Considérée d'un point de vue binational et biculturel, chacune de ces instances se fonde sur un mélange variable de ressemblances et de différences qui en fait sa particularité.

Ainsi l'instance franco-allemande „Comité National Olympique et Sportif Français (C.N.O.S.F.) - Deutsche Sportjugend (DSJ)" doit-elle être distinguée de l'instance franco-allemande „Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire (C.N.A.J.E.P.) - Deutscher Bundesjugendring (DBJR)".

2. Les études, les expérimentations et les recherches ayant pour objet de connaître, de comprendre et de favoriser le „vivre ensemble" d'individus et de groupes originaires de cultures différentes ne peuvent pas d'abord et d'emblée se donner pour but de répondre directement aux attentes, besoins et exigences des secteurs et sous-secteurs nationaux particuliers. Ne serait-ce que parce que ces derniers cultivent, entre autres, et depuis très longtemps, la particularité de valoriser, de privilégier et, le cas échéant, de défendre ce qui est présenté aux habitants de chaque pays comme étant des composantes d'un destin mononational et monoculturel.

3. Les études, les expérimentations et les recherches réalisées par les formateurs et les chercheurs qui coopèrent avec l'O.F.A.J. doivent prendre en compte ces réalités particulières de chaque pays, mais en les situant dans un contexte et en les examinant d'un point de vue qui est celui des situations plurinationales et pluriculturelles créées, entre autres, par l'action de l'O.F.A.J. depuis vingt-cinq ans. De par la nature de leur travail, les formateurs et les chercheurs se trouvent donc fréquemment placés en position d'extériorité par rapport à ce qui existe dans chacun des pays concernés. Il en résulte un travail d'exploration et de découverte de réalités relativement nouvelles qui sont celles des situations d'un „vivre ensemble" international et interculturel, dans lesquelles les relations et les communications entre individus et groupes ne sont pas uniquement celles de la vie quotidienne du „chez soi" et de l'„entre nous".

Ce qui précède permet de comprendre pourquoi, depuis leur création à l'O.F.A.J. en 1975, les programmes d'expérimentation et de formation-recherche ont notamment pour tâche de concilier des exigences provisoirement ou durablement contradictoires :

- celles qui s'expriment à partir des particularismes nationaux et sectoriels,
- celles qui se dégagent des objectifs d'une institution binationale et biculturelle, à la fois semblable et différente des institutions nationales d'éducation, d'enseignement et de formation connues dans les deux pays.

Ce travail de conciliation des contradictions a été rendu possible grâce à une politique d'expérimentation et de formation-recherche qui associe en permanence les jeunes, les animateurs, les enseignants, les formateurs et les chercheurs à l'occasion de la réalisation de cycles pluriannuels de rencontres bi et multinationales.

Prenant appuis sur les pratiques et les conceptualisations des uns et des autres, les études, les expérimentations et les recherches pédagogiques mettent ainsi en relation les pratiques nationales et sectorielles particulières et spécialisées avec cette création nouvelle et toujours renouvelée qu'est une situation franco-allemande, internationale et interculturelle, construite et vécue en commun pour des durées plus ou moins longues.

En tant que telle, cette situation ne prend évidemment son sens qu'analysée et comprise en liaison avec les contextes historiques, économiques, sociaux, culturels, politiques, etc. auxquels elle se rattache dans chacun des pays ainsi qu'en relation avec le passé et avec l'actualité du contexte européen et mondial.

Du fait de leur dynamique internationale et interculturelle qui les place souvent en position de „décentrement" et d'extériorité - nous l'avons déjà noté - par rapport aux particularismes nationaux et sectoriels, les travaux d'expérimentation et de formation-recherche CONTRARIENT souvent CE QUI EXISTE, ce qui est devenu familier, dans tous les domaines de notre „vivre ensemble" social, culturel, politique, etc. Ils se trouvent de ce fait facilement exposés à des réactions d'incompréhension qui peuvent à certains moments basculer du côté de la méfiance, de l'hostilité et du rejet. Chaque fois qu'à l'échelle des individus, des groupes constitués et des sociétés, des frontières matérielles et immatérielles sont mises en mouvement en vue de leur ouverture, de leur modification ou de leur disparition, ces réactions se font sentir avec plus ou moins de vigueur et au sein de populations plus ou moins importantes.

Les contradictions auxquelles se heurte tout travail qui se veut INTERNational et INTERculturel ne se manifestent pas seulement sous la forme de tensions pouvant engendrer des conflits. Elles forment aussi ce que l'expérimentation et la recherche en situation de rencontre nous apprennent à reconnaître et à comprendre concrètement comme étant l'„unité des contraires" constituée par le particulier et le général. Tout „vivre ensemble" démocratique est fondé, entre autres, sur cette unité-là. C'est pourquoi il faut s'interroger avec beaucoup de patience et de prudence sur les conditions à réunir pour que les tentatives de „dépassement" des contradictions, ici trop rapidement évoquées, ne s'effectuent pas au détriment de ce qui se trouve au fondement même des projets de construction européenne par exemple.

Familiales et étrangères à la fois : c'est ce qui caractérise les expérimentations et les recherches appliquées aux relations et aux communications internationales et interculturelles. Comme certaines créations artistiques ou comme bien d'autres travaux scientifiques, elles occupent un champ d'investigation qui se trouve à la fois placé à l'intérieur et à l'extérieur de l'univers familier de chacun. De ce fait, elles provoquent l'irruption d'une part plus ou moins importante d'étrangeté dans cet univers. Etrangeté chargée de différences, plus ou moins intensément ressenties par l'individu, avec plus ou moins de plaisir ou/et de déplaisir.

Des expériences internationales trop superficielles et de trop courte durée, ou qui se déroulent dans un contexte qui multiplie les digues protectrices - notamment institutionnelles et diplomatiques - permettent facilement d'éviter, de négliger ou d'ignorer les „chocs culturels" et leurs effets auxquels sont exposés ceux qui sont existentiellement engagés dans des „vivre ensemble" internationaux et interculturels de longue durée.

-----

Le texte qu'on lira plus loin, intitulé : „Les programmes de formation-recherche à l'O.F.A.J." avait été annexé au rapport d'orientation du Secrétaire Général adressé au Conseil d'Administration pour sa 61<sup>ème</sup> session à Paris au mois de mai 1987.

Approuvé par le Conseil, ce texte présente brièvement les programmes d'expérimentation et de formation-recherche et tente de résumer diverses problématiques et un ensemble de conclusions qui émanent des travaux des formateurs et des chercheurs.

Voici des extraits du rapport d'orientation du Secrétaire Général dans lequel il reprend globalement certaines conclusions :

„Il n'y a pas d'automatisme des échanges en ce qui concerne leurs effets sur les individus, les groupes et sur les relations franco-allemandes. Ce serait croire à une illusion que de penser qu'il suffit aux jeunes des deux pays de se rencontrer pour qu'ils puissent faire des expériences conformes aux missions confiées à l'O.F.A.J. Ce constat s'applique d'autant plus aux échanges franco-allemands que les objectifs qui leur sont donnés par l'O.F.A.J. sont ambitieux".

Il suffit de rappeler les passages des Directives qui concernent les différents types de programmes et où il est question

*„d'un processus menant de la première découverte des réalités françaises et allemandes à l'apprentissage de la coopération binationale et multinationale et à la capacité de développer en commun de nouvelles formes de vie"*

ou encore sous la rubrique „Principes" :

*"la connaissance mutuelle, la compréhension, la solidarité et la coopération sont les objectifs permanents de l'O.F.A.J."*

Le Conseil d'Administration devrait à nouveau réaffirmer cette dimension anticipatrice, innovatrice, culturelle et politique du travail de l'O.F.A.J. et des échanges qu'il soutient et insister pour que les conditions de réalisation

en soient améliorées. Les travaux de formation-recherche constituent l'un des moyens importants à utiliser dans ce but.

Ils nous obligent par exemple à reconsidérer les conditions dans lesquelles se déroulent les rencontres de courte durée.

En effet, le constat s'est progressivement imposé qu'un véritable travail dans la perspective des objectifs de l'O.F.A.J. exigeait un processus à long terme de connaissance et de compréhension orienté vers les autres (de l'autre pays, de l'autre société, etc.) et en même temps vers sa propre culture et vers soi-même et que ce travail ne pouvait pas s'accomplir à l'occasion d'une participation ponctuelle à des programmes de courte durée de huit ou quatorze jours par exemple.

Le Conseil d'Administration devrait recommander avec une plus grande insistance la réalisation de types de rencontres s'inscrivant dans un processus à plus long terme et orientés vers la réalisation d'objectifs à atteindre par étapes successives.

Une importance accrue, comparativement à ce qui se fait déjà, devrait être accordée à la qualification des responsables et de l'encadrement des programmes. Les responsables institutionnels notamment fixent très souvent, de par leurs fonctions, des conditions de réalisation qui exercent une grande influence sur le déroulement des rencontres. Ces mêmes influences ont également des conséquences pédagogiques se répercutant directement sur la situation binationale ou multinationale dans laquelle se trouvent les participants et les groupes.

Les connaissances et les pratiques qui d'habitude permettent, en tant qu'organisateur et animateur, de réaliser un „bon" travail dans le contexte national s'avèrent insuffisantes et souvent inadéquates lorsqu'il s'agit de faire vivre et de faire travailler ensemble des participants appartenant à des cultures et des nations différentes.

Il est probable que, dans les premières années de l'existence de l'O.F.A.J., trop peu d'attention avait été consacrée au fait que les objectifs, les méthodes et les conceptions sur lesquels reposaient l'éducation, la socialisation et la formation des jeunes dans chaque pays étaient fondés sur des décisions étroitement liées à des valeurs culturelles spécifiques. Ce n'est que petit à petit que des prises de conscience ont pu se faire avec pour conséquence de faire émerger la nécessité d'une formation spécifique des responsables et de l'encadrement des échanges, capable de promouvoir des apprentissages internationaux et interculturels adaptés aux situations nouvelles que vivent les participants dans des groupes franco-allemands. Ce n'est donc que progressivement que les caractéristiques des connaissances et des pratiques nécessaires à cette formation ont pu être découvertes et formulées.

Le Conseil d'Administration devrait recommander aux organisateurs de poursuivre leurs efforts de formation des responsables et des personnels d'encadrement et, si possible, d'en renforcer l'importance au sein de leurs institutions.

Il faut noter dans cette perspective que l'O.F.A.J. publie régulièrement, depuis 1977, un calendrier consacré aux programmes de formation et d'éducation permanente réalisés par certains organisateurs qui ont accepté de les faire connaître par cette voie et de les ouvrir à tous les responsables, animateurs, enseignants, appartenant à des organisations et des institutions qui n'ont pas les moyens de réaliser eux-mêmes ce type de programmes.

De temps à autre, des voix se font entendre pour affirmer que l'O.F.A.J. aurait globalement atteint ses objectifs, puisque les relations entre les deux pays sont jugées satisfaisantes et que les jeunes entretiendraient eux aussi des relations très positives, dont témoigneraient notamment les sondages d'opinion.

Pour les observateurs directs des programmes, de tels constats demandent à être analysés en s'appuyant sur les expériences faites sur le „terrain". Il est possible de les confirmer chaque fois que les programmes reposent sur des conceptions liées aux activités de vacances, de loisirs et de tourisme et chaque fois que les organisateurs font le nécessaire pour que les irritations, tensions, frictions et conflits inhérents aux relations humaines soient traités de manière à rester invisibles.

Cependant, il est possible d'infirmer ces constats chaque fois que le travail porte sur des contenus ou des thèmes liés à la vie réelle des deux pays et aux enjeux des relations franco-allemandes, tels que, par exemple, l'énergie nucléaire, les mouvements de paix ou l'écologie, mais aussi, dans les rencontres, les pratiques d'animation, le rôle de l'encadrement, les procédures de prise de décision, la fonction des groupes et des sous-groupes, le respect des différences, l'équilibre entre apprentissages cognitifs et émotionnels, l'importance des méthodes pédagogiques, la place du politique dans les échanges, etc.

Dans des programmes qui permettent d'approfondir les expériences de relations et de communications franco-allemandes, il peut arriver que les discussions fassent soudain apparaître des fossés que l'on croyait comblés depuis

longtemps et sans qu'il soit toujours possible de faire une distinction entre les jeunes générations et leurs aînés.

En vue d'agir dans le sens d'une meilleure compréhension réciproque, il conviendrait d'encourager les responsables et les organisateurs de programmes franco-allemands à accorder une plus grande place aux thèmes d'actualité et à acquérir les connaissances nécessaires qui leur permettraient de traiter ces thèmes de manière plus qualifiée. Ceci souligne à nouveau l'importance des programmes de formation et d'éducation permanente.

Il est impossible d'ignorer les continuités évoquées ci-dessus concernant certains aspects problématiques des relations entre nos deux pays. Les difficultés persistantes qui peuvent affecter ces relations se manifestent avec davantage d'obstination lorsque les animateurs des rencontres ne se limitent pas à favoriser des discussions plus ou moins académiques qui n'engagent personne, mais essaient de créer des situations de vie et de travail, non pas éphémères et sans lendemains, mais utiles aux coopérations à plus long terme. Ce type de travail qui demande des aptitudes nouvelles et qui engage l'avenir ne devrait pas être confié aux jeunes seulement. C'est pourquoi le Secrétaire Général propose notamment de réexaminer les conséquences du cloisonnement actuel entre les générations dans les échanges franco-allemands et qui risque de faire reposer sur les jeunes des responsabilités qu'ils ne pourront assumer qu'avec l'aide et la participation effective des adultes.

Il convient de poursuivre et de développer les travaux de formation-recherche.

Le Secrétaire Général souhaite relier davantage les recherches sur la pédagogie des relations internationales et interculturelles aux recherches prospectives que mènent les spécialistes des nouvelles technologies, de l'économie, de la culture et du politique et qui tous se sentent obligés de sortir des limites de leur spécialité pour apprendre à tenir compte du "facteur humain" - considéré ici du point de vue des relations, communications, coopérations et solidarités internationales et interculturelles, plus particulièrement, pour ce qui est des missions de l'O.F.A.J., dans le domaine des échanges franco-allemands.

## LES PROGRAMMES DE FORMATION-RECHERCHE A L'OFAJ

### I. Bref historique

Lors de la création de l'O.F.A.J. et de la mise en place des programmes d'échanges et de rencontres, il était impossible, pour la plupart des partenaires alors disposés à s'engager dans un travail franco-allemand, de s'appuyer sur de réelles expériences pratiques. Certes, il y avait déjà eu, avant 1963, des rencontres franco-allemandes isolées, réalisées avec des groupes spécialement sélectionnés et préparés à cet effet par les pionniers de la réconciliation. Mais tout ceci était encore bien éloigné de l'échange à large échelle tel qu'il est défini par les textes fondateurs suivant les intentions des deux gouvernements qui avaient décidé de mettre à la disposition de l'O.F.A.J. des moyens financiers importants.

Participer, à cette époque, aux échanges soutenus par l'O.F.A.J. revenait, pour la plupart des organisations concernées, à se jeter à l'eau sans s'occuper de la température. Aussi, dans la phase initiale, le Conseil d'Administration et l'Office ont-ils soigneusement veillé à ce que les échanges se développent dans l'axe des objectifs définis par les fondateurs.

Un premier bilan fut dressé en 1968, à Paris, dans le cadre d'un grand colloque. L'une des trois commissions de ce colloque traitait le sujet suivant : „Quelle influence l'action de l'O.F.A.J. exerce-t-elle sur la pédagogie des rencontres internationales ?" Et, dans le rapport de conclusion de cette commission, on pouvait lire entre autres :

*„Il conviendrait notamment de se poser des questions sur les raisons de réussite ou d'échec de certaines rencontres. La rencontre n'apparaît pas en effet comme une panacée en elle-même. Des études poussées ont même montré que dans certains cas des préjugés hostiles étaient plus forts à l'issue qu'au début d'une rencontre. Il faudrait donc créer une commission de recherche composée de sociologues, de psychologues, de pédagogues pour entreprendre des travaux précis."*

ou bien encore :

*„Nécessité d'une formation très exigeante des cadres au niveau de l'Office. Disposer de formateurs de formateurs. Tenir davantage aux qualités de contact et à la formation pédagogique qu'à des connaissances techniques particulières."*

Dans un résumé des résultats du colloque, Alfred Grosser s'est exprimé dans un sens tendant à dire que l'orientation politique du travail, souhaitée par les initiateurs de l'O.F.A.J., n'avait pas été retenue par les jeunes, et il ajoutait :

*„... si l'ouverture vers des problèmes communs ..., à ce qui se passe de nouveau dans la société n'est pas acceptée par nous, alors nos rencontres franco-allemandes deviendront formelles et n'auront plus d'autre contenu réel que celui d'expéditions touristiques."*

L'image d'un deuxième bilan, dressé en 1972 à l'occasion d'un colloque à Strasbourg, ne différait guère de la première. Notamment, le groupe de travail IV de ce colloque concluait en ces termes :

*„En y associant des personnes qualifiées, l'O.F.A.J. devrait intensifier les études scientifiques prenant pour objet les conditions psychologiques et sociales favorables à des apprentissages centrés sur des questions problématiques. Dans la réflexion sur les processus pédagogiques, il conviendrait de tenir compte davantage des aspects thérapeutiques, idéologiques et de ceux dérivant de la dynamique de groupe. Dans la formation de responsables (de programmes), il convient d'inclure entièrement les acquis de la pédagogie moderne."*

Dans le cadre de la réforme des structures, décidée par les gouvernements en 1973 et mise en pratique à partir de 1974, un bureau fut créé, avec pour mission particulière de promouvoir, auprès des organisations pratiquant les échanges, la mise en place de programmes de formation pour animateurs ainsi que la création de programmes de recherches liés à la formation et susceptibles d'améliorer la qualité des rencontres franco-allemandes.

### II. Le Conseil d'Administration et les travaux de formation-recherche

Après que se soient multipliés les programmes associant des chercheurs et constatant que la discussion individuelle de chaque projet en son sein exigerait trop de temps, le Conseil d'Administration a créé en 1976 une „Commission des recherches" à laquelle étaient également associés des représentants des deux ministères de la Jeunesse. Cette commission a examiné les projets, suivi leur déroulement, discuté les conclusions, et présenté régulièrement au Conseil d'Administration un rapport verbal ou écrit, accompagné de ses recommandations.

Ce rapport direct de certains membres du Conseil avec les projets s'est poursuivi à partir de 1984 dans le cadre d'un groupe de travail „pratiques et contenus des échanges", créé par le Secrétaire Général.

### **III. La „philosophie“ des travaux de formation-recherche à l'O.F.A.J.**

Les observations citées plus haut et formulées lors des deux colloques avec le souhait d'associer des chercheurs au travail de l'O.F.A.J., indiquent la direction suivie depuis 1974.

Le principe essentiel était - et demeure - celui d'une recherche appliquée. Il s'agissait, d'entrée, d'éviter la distinction souvent stérile entre la réflexion théorique et la pratique quotidienne et, par conséquent, il ne pouvait s'agir en aucun cas de privilégier la production de nouvelles théories, notamment sur les préjugés ou les relations interculturelles, pas plus que de transposer des résultats scientifiques, sans réflexion critique, au domaine des échanges. Il s'agissait beaucoup plus, dans un contact étroit avec ceux qui assument l'animation ou la direction des programmes, d'apporter une aide leur permettant de mieux maîtriser les situations auxquelles ils sont confrontés sur le terrain, afin que les rencontres soient fructueuses, au sens des objectifs visés par l'O.F.A.J. A ce titre, il n'avait jamais été question de créer à l'O.F.A.J. quelque chose de comparable avec les recherches universitaires ou celles de laboratoires scientifiques. Peut-être aurait-on même dû éviter au départ le terme de „recherche", propre à susciter des malentendus.

Mais il y avait et il y a peut-être encore une autre source de malentendus : dans la recherche appliquée aux échanges, les chercheurs ne se préoccupent pas seulement de chercher ou d'inventer du „nouveau", mais encore de réunir des connaissances qui existent déjà, de les retravailler pour les rendre plus assimilables par ceux justement qui opèrent dans les programmes.

La question qui consisterait à demander : „Qu'avez-vous découvert de nouveau ?" ne recouvrirait en fait qu'une partie des intentions avec lesquelles les chercheurs participent à l'échange franco-allemand. Il conviendrait d'y adjoindre en complément cette question : „Quelles sont les répercussions de ces travaux sur les programmes de rencontres et sur leur évolution future ?"

Il en va sensiblement de même avec cette autre question : „Quand est-ce que la 'recherche' sera terminée et quand aurons-nous des résultats définitifs ?"

Le champ d'investigation franco-allemand dans lequel se déroule l'échange des jeunes évolue sans arrêt et actuellement à un rythme rapide. Les contextes politiques changent, les sociétés se voient confrontées à de nouveaux types de problèmes. Les jeunes y réagissent dans leurs attitudes et leurs comportements. Les échanges doivent donc rester très sensibles à ces fluctuations, s'ils ne veulent pas se mettre en position d'hors-jeu par rapport aux réalités sociales.

Donc, l'association de chercheurs aux échanges ne cesse ni d'être nécessaire, ni d'être judicieuse. D'ailleurs, l'évolution du champ d'investigation franco-allemand transparaît dans l'évolution du catalogue des questions préoccupant les chercheurs (voir ci-après).

### **IV. La pratique des programmes de formation-recherche**

Enquêter sur d'importants complexes de questions, mais aussi rendre plus assimilables des connaissances déjà établies et garantir en même temps que les responsables des programmes puissent profiter du travail des chercheurs - ce qui est l'objectif le plus important - est une approche qui, sous la forme de programmes de formation-recherche, a fait largement ses preuves entre-temps et qui mérite bien, on peut l'affirmer, d'être considérée comme une conception de la recherche bien adaptée à son objet.

„Formation-recherche", cela signifie que des chercheurs travaillent avec des animateurs, des formateurs, des enseignants, etc. responsables de programmes, sur un choix de questions, ce travail s'effectuant en séminaires communs, ce qui n'exclue pas que les chercheurs, dans l'intermédiaire, puissent se rencontrer entre eux. Les chercheurs se retrouvent dans une certaine mesure dans le rôle de responsables de programmes, c'est-à-dire dans le rôle de ceux pour lesquels ils travaillent.

Ainsi, les chercheurs vivent la réalité des situations de rencontres. Comme on le montrera plus tard, un bon nombre de questions et de problématiques qui se dégagent de la vie en commun dans et avec des groupes franco-allemands se trouvent soulevées indépendamment de l'âge des participants, ce qui contribue également à donner à ces travaux leur caractère de recherches appliquées.

Les participants, formateurs, animateurs, enseignants, etc. se représentent eux-mêmes en tant que responsables de rencontres de groupes et ils introduisent leurs idées et leurs questions dans le programme. Mais ils représentent aussi les participants aux programmes dont ils s'occupent et introduisent ainsi dans le champ d'investigation leur propre expérience avec des participants à d'autres rencontres.



Il s'est avéré qu'une seule rencontre entre chercheurs et responsables d'échanges ne suffirait pas pour mener jusqu'à maturité les processus de réflexion et de travail communs. C'est pourquoi les programmes de formation-recherche ont été généralement conçus sous forme de cycles au cours desquels le groupe et l'équipe de chercheurs se retrouvaient plusieurs fois, les rencontres s'étalant sur une période de deux à trois ans. On a constaté que cette manière de procéder présentait de sérieux avantages, surtout pour ce qui est de la répercussion des résultats, par les intéressés, dans la propre pratique des rencontres : leurs groupes de jeunes, leurs associations sportives, leurs classes scolaires, etc.

Dans certains cas, les activités de formation-recherche se sont accompagnées d'observations-participantes là où il paraissait nécessaire d'analyser plus profondément certains cas de figure sur lesquels on savait jusque là trop peu de choses.

Ainsi, dans un projet portant sur le degré de „prédisposition acquise" des écoliers concernant leurs attitudes envers le pays voisin, il a été décidé d'enquêter sur des écoliers aussi jeunes que possible. Des programmes pour enfants de neuf à onze ans ont pu être organisés avec des écoles françaises et allemandes et des chercheurs y ont participé en observateurs intégrés.

Formateurs, animateurs et enseignants ne retirent pas seulement un profit personnel de la formation-recherche; ils sont aussi multiplicateurs auprès de leurs associations, organisations, institutions, écoles, maisons des jeunes, etc.

## **V. Le transfert**

Au-delà du transfert personnel, décrit plus haut et très important, par l'intermédiaire des participants aux programmes de formation-recherche, il existe encore d'autres voies :

- En coopération avec ses partenaires, l'O.F.A.J. organise au besoin des colloques, au cours desquels on donne un aperçu général des travaux de recherche dans les différents secteurs. Les responsables d'échanges y sont invités.
- Des journées de travail, centrées sur des problématiques ou des thèmes traités dans tel ou tel cycle de formation-recherche, sont également proposées aux animateurs. Y sont discutés des textes de travail, des comptes rendus d'expériences.
- Les participants aux programmes de formation-recherche de l'O.F.A.J. ont souvent des tâches de formateurs dans le cadre de programmes de formation mis en place par les organisations dont ils dépendent. Ces mêmes organisations invitent aussi des chercheurs qui ont participé à des programmes de formation-recherche, en leur demandant de coopérer à des activités de formation propres à l'organisation.
- A intervalles irréguliers, l'O.F.A.J. publie des travaux, notamment dans la série de cahiers intitulée „textes de travail", travaux réalisés par les chercheurs au cours et à l'issue de programmes de formation-recherche et dont on pense qu'ils sont susceptibles d'enrichir la pratique générale des échanges. Ces „textes de travail" ont reçu un excellent accueil. Les organisations utilisent ces documents, surtout dans leurs programmes de formation, mais les distribuent également à leurs animateurs. En raison de la forte demande, il a fallu dans certains cas procéder à de nouveaux tirages.
- Par ailleurs, l'O.F.A.J. charge de petits groupes ad hoc, constitués de chercheurs et de praticiens, tels que formateurs, animateurs ou enseignants, de „traduire" les travaux existants en un langage accessible à un public plus large, et d'en extraire des recommandations pour la réalisation pratique de programmes. Les publications à large diffusion se situent ici dans le secteur plus général de la rencontre des jeunes, avec un accent particulier sur les rencontres réalisées dans le cadre des jumelages de villes, et dans celui des clubs de jeunes sportifs. Il est prévu de faire paraître prochainement une publication sur les échanges scolaires.
- Viennent s'y ajouter des publications dans des revues spécialisées, qui témoignent, évidemment dans une optique plus scientifique, des travaux réalisés dans le cadre de l'O.F.A.J.

Nous joignons en annexe une liste de toutes les publications parues dans le cadre des programmes de formation-recherche.

## **VI. Pourquoi formation-recherche et pas formation tout court ?**

C'est peut-être une lapalissade, mais la formation présuppose chez le formateur qu'il connaisse ce qu'il doit transmettre.

Les institutions nationales d'enseignement et de formation, dont le rôle est de retransmettre à la génération suivante les normes, les comportements et les connaissances et informations accumulés par une société tout

au long de son évolution, ont la tâche relativement facile, même si la question se pose ici aussi de plus en plus souvent de savoir comment ne pas perdre pied et suivre les modifications rapides des connaissances.

La formation dans un sens visant à atteindre dans les rencontres, ou à s'en rapprocher, les objectifs „de connaissance mutuelle, de compréhension, de solidarité et de coopération", comme le précisent les directives de l'Office, représente quelque chose de totalement nouveau, et d'autant plus lorsque vient s'y ajouter le fait des groupes franco-allemands comme lieux d'apprentissage, alors qu'au début de l'activité de l'Office et même longtemps après on ne disposait encore d'aucun travail systématique sur la dynamique propre à de tels groupes. Y a-t-il jamais eu dans l'histoire, tant sur le plan qualitatif que quantitatif, une tentative internationale semblable d'apprendre la coopération et non la pratique (guerrière) de la lutte contre un ennemi ?

Dans le champ d'intervention franco-allemand, comme dans celui des échanges internationaux de jeunes en général (notamment européens), il fallait, et il faut encore élaborer ce qui doit être transmis au niveau de la formation, et cela dans des conditions de réalisation des échanges toujours fluctuantes.

Il s'est avéré que l'approche choisie par l'Office, consistant à relier les recherches et la formation, assurait de manière particulièrement active un effet de synergie entre les travaux scientifiques et la pratique. En outre, le décalage de temps qui existe normalement entre la production de connaissances théoriques et la mise en pratique de ces connaissances devient ici très faible.

## VII. Les thèmes de la formation-recherche

Une liste des programmes de formation-recherche terminés ou en cours de réalisation a été déjà transmise au Conseil d'Administration dans le cadre du rapport d'orientation 1986, lors de la séance des 30 et 31 mai 1985 à Bad Honnef. Cette liste se retrouve ici en annexe.

Si l'on accepte le manque de précision de la simplification, on peut articuler ainsi les différents thèmes :

a) a)Thèmes concernant des secteurs spécifiques d'échanges, l'objectif étant chaque fois d'analyser la pratique de ce type d'échange et de l'enrichir dans l'esprit d'un apprentissage international et interculturel :

- échanges de jeunes sportifs,
- échanges de jeunes professionnels,
- rencontres dans des centres de vacances,
- échanges scolaires,
- rencontres dans le cadre de jumelages de villes.

Il conviendrait de rattacher à ce groupe toute une série de projets qui ont toutefois une signification plus étendue, notamment :

- socialisation des enfants dans l'enseignement primaire en Allemagne et en France, dans la perspective des contacts avec ce qui est „étranger", choses ou personnes,
- éducation dans la prime enfance et enculturation, formes d'apprentissage à l'interculturalité dans cette phase de l'enfance,
- formation des enseignants du cycle primaire en France et en Allemagne, sous l'aspect de l'échange des jeunes,
- l'imprégnation opérée par la télévision et son influence sur les rencontres de jeunes.

b) Projets qui intéressent plusieurs secteurs d'intervention, par exemple :

- méthodes de l'animation dans les programmes de rencontres franco-allemandes,
- dynamique de groupes bilingues et identité nationale,
- communication entre personnes et groupes originaires de cultures différentes.

Il faudrait aussi ranger dans cette rubrique des projets plus récents qui reprennent des thèmes très actuels avec l'intention de les rendre fructueux pour les échanges franco-allemands. On pourrait citer :

- éducation et formation des jeunes dans le contexte européen - quels sont les apprentissages nécessaires ?
- principes de la pédagogie interculturelle et formation des citoyens dans un contexte européen.

## VIII. Résultats des travaux de formation-recherche

Il est pratiquement impossible de présenter brièvement les „résultats" de projets aux facettes multiples, sans parler du fait que le résultat principal se situe dans le comportement de ceux qui ont participé à ces programmes et qui enrichissent ainsi la pratique des rencontres qu'ils réalisent à leur tour.

Etant donné qu'il ne s'agit pas de recherches au sens universitaire ou scientifique habituel, on ne saurait en attendre dans tous les cas des résultats publiables pour un public étranger aux expériences faites.

Mais il est évidemment légitime de se demander s'il est possible de déduire de ces travaux des thèses ou simplement des suggestions exploitables dans les débats entre les instances de la décision politique.

Déjà dans le passé, les rapports de la Commission „recherches" et les rapports d'orientation du Secrétaire Général ont plusieurs fois présenté des passages ou des propositions s'inspirant des réflexions suscitées par les travaux de la formation-recherche.

Pour aboutir à une sorte de synthèse de ces programmes, l'O.F.A.J. a chargé des chercheurs français et allemands qui ont réalisé des projets de formation-recherche d'établir un inventaire-bilan compte tenu de leurs propres travaux et expériences et sur la base de documents issus des autres projets. Cet ouvrage a pour titre provisoire : „Echanges franco-allemands - expériences, conséquences, recommandations". Sa rédaction n'est pas encore entièrement achevée.

A partir de ces textes, l'Office a élaboré un „synopsis" (qui constitue la suite de ce rapport) destiné à montrer comment les échanges de jeunes pourraient atteindre réellement les objectifs qui leur sont assignés. Nous avons choisi cette voie, parce que nous pensons que les conclusions isolées, issues de l'un ou l'autre des projets réalisés avec la participation de chercheurs, sont certainement moins intéressantes qu'une présentation globale. Cette dernière montre en tout cas que l'expérience acquise et les travaux de formation-recherche ont entre-temps débouché sur une conception cohérente d'un travail de formation franco-allemand et international.

#### a) La compréhension entre peuples, c'est du „travail"

L'intention, avec ce titre, n'est pas d'intimider ceux qui vivent la participation à des rencontres franco-allemandes comme quelque chose de plaisant.

Mais on a pu très fréquemment constater - et c'est d'ailleurs prouvé par toutes les enquêtes sociologiques ou psychologiques ayant pour objet les relations internationales - que la simple rencontre d'êtres humains ne conduit pas nécessairement à l'élimination des préjugés ou à une meilleure compréhension réciproque, mais que le contact peut tout aussi bien amplifier d'anciens préjugés et induire des malentendus nouveaux.

Il n'existe donc pas d'automatisme dans la compréhension : lorsque des Français et des Allemands se rencontrent, ils ne vont pas nécessairement se mieux comprendre pour autant.

La compréhension ne peut se développer que grâce à un processus de longue haleine nécessitant, si l'on veut qu'il réussisse, toute une série de conditions ambiantes sur lesquelles nous reviendrons plus tard en détail.

Il faut donc créer des conditions de réalisation (de projets) particulières et il faut acquérir une qualification adéquate si l'on veut assumer des responsabilités dans le domaine des échanges de jeunes.

Ici apparaît en toute clarté une question : est-ce que les parties prenantes de l'échange, dans leurs fonctions différentes, prennent effectivement au sérieux les objectifs très ambitieux définis par le Traité et dans les Directives de l'Office - et qui visent à transformer réellement les relations franco-allemandes -, ou bien se contentent-elles, sans approfondir, de se laisser emporter par un courant qui existe, se demandant tout au plus quelles raisons elles auraient de ne pas en profiter.

Mais, même pour ceux qui veulent reprendre à leur compte les objectifs inscrits dans les textes, la bonne volonté ne suffit pas.

On peut regretter qu'il en soit ainsi, mais les travaux des dernières décennies dans le domaine des échanges internationaux et spécialement celui de l'échange franco-allemand ont débouché sur une telle accumulation de connaissances, qu'il est aujourd'hui devenu difficile d'y intervenir à coup d'assertions, le phénomène étant comparable à celui qui concerne d'autres disciplines sociales, même si celles-ci sont plus facilement acceptées, parce qu'elles sont plus anciennes. Ce qui n'exclue pas la controverse pour autant.

Il est par exemple possible de dire qu'au sens des objectifs de l'O.F.A.J. - qui est une institution qui est et doit être également loyale envers les deux cultures - les programmes franco-allemands seront d'autant plus fructueux que l'une ou l'autre des deux cultures ne dominera pas le secteur des rencontres en le considérant comme une prolongation de son propre travail éducatif.

Un exemple poussé à l'extrême (mais authentique) va illustrer ce qui précède : quand une organisation envoie dans un grand camp de vacances, en France ou en Allemagne, peu importe, plusieurs centaines de participants nationaux et une vingtaine ou une trentaine d'invités venant de l'autre pays, et même si ces vingt ou trente invités sont introduits, chacun directement auprès d'un participant national assigné, et si l'on constitue

ainsi une espèce d'enclave franco-allemande dans le camp, la probabilité reste minime de voir se créer un champ d'apprentissage franco-allemand où les chances d'apprentissage, de même que les droits et les devoirs, soient équilibrés entre les deux parties prenantes. Les „invités" demeurent des invités, pas plus.

Ici aussi donc il faut faire le „travail" de créer des lieux particuliers pour la rencontre franco-allemande et de donner à celle-ci de nouvelles formes en adéquation avec de nouveaux contenus.

#### b) Le travail de la compréhension franco-allemande ne peut pas être délégué aux jeunes seulement

Certains programmes de la formation-recherche se sont penchés sur les prédispositions que les jeunes participant aux programmes d'échange apportent dans leurs „bagages" pour ce qui est de la rencontre avec le voisin. C'est ainsi que l'on a étudié dans les deux sociétés la formation des enseignants, les manuels scolaires, mais aussi les conditions plus générales de la socialisation, afin de mieux comprendre quelles sont les informations et les attitudes que l'on peut admettre comme pré-existantes chez les jeunes.

Ces analyses ont conduit à penser que l'on devrait un peu élargir la conception des fondateurs de l'Office qui voulaient compléter par un rapprochement des peuples, pour ainsi dire par le bas et au travers d'une jeunesse non hypothéquée par l'histoire, la coopération établie par voie diplomatique au niveau des institutions politiques et administratives.

Sans doute est-il très honorifique pour les jeunes d'être considérés par les adultes comme les flambeaux, voire les garants d'un avenir autre et meilleur. Mais en raison des processus d'éducation, d'enseignement, de socialisation et d'enculturation propres à chaque société, rien ou presque ne porte à croire que les jeunes, simplement parce qu'ils sont jeunes, aient subitement une qualification particulière à devenir meilleurs ou autres que les adultes.

Il nous paraît donc important de souligner qu'il est vain de confier le rôle de porte-drapeau de nos espoirs à „la jeunesse" au sens biologique du terme, c'est-à-dire en tant que composante de la population qui représente certaines classes d'âge, mais que ce sont des jeunes dans le sens culturel qui peuvent contribuer à faire évoluer nos sociétés grâce à leur curiosité, à leur désir d'exploration, à leurs capacités de s'ouvrir sur le monde.

Il faut ajouter d'ailleurs que „les" adultes ne sont pas unanimes à croire que „les" jeunes soient en mesure de créer un avenir meilleur. Les adultes sont loin d'être rares qui expriment leur scepticisme à ce sujet.

Par conséquent, il semble peu réaliste de faire appel aux jeunes indépendamment du monde des adultes. C'est dans des institutions dirigées et gérées par des adultes et dans lesquelles les jeunes et les adultes vivent et travaillent ensemble, que les jeunes reçoivent des informations, acquièrent des connaissances et s'exercent à devenir des adultes plus ou moins conformes aux attentes des responsables de ces institutions. Ce sont aussi ces derniers qui contribuent, directement ou indirectement, à former les identités individuelles et collectives et plus particulièrement celles, nationales, propres aux citoyens de chaque pays.

Il serait de ce fait souhaitable d'ouvrir les programmes de l'O.F.A.J., à l'intérieur de certaines limites, à des groupes composés de participants de tous âges et de soutenir de tels projets au moyen d'une politique de subventionnement adaptée à leurs particularités.

Pour éviter tout malentendu, le plaidoyer en faveur d'une participation accrue des adultes ne doit pas être interprété comme un plaidoyer visant à inviter davantage d'intervenants extérieurs à venir faire des exposés dans les programmes. Afin que les adultes puissent jouer un rôle dans les processus de l'apprentissage interculturel dont il est question ici, ils auraient dû être formés spécialement à cet effet. Mais ni eux, ni les jeunes ne possèdent jusqu'ici les aptitudes permettant de „mieux" faire. Il serait donc important d'arriver à une conception de formation commune, permettant des expériences et des évolutions communes des adultes et des jeunes, une conception qui conjuguerait l'expérience historique des adultes, en tant que source d'information importante, avec les motivations de la jeunesse, en tant qu'impulsions.

Enfin, les adultes (ou les aînés) ne devraient pas laisser les jeunes (ou les moins âgés) seuls avec leur propre devenir international. Dans le processus qui s'impose à nous, chacun doit intervenir à la mesure de ses moyens.

#### c) Etablir un équilibre entre apprentissages cognitifs et émotionnels

Une dualité persiste dans la pratique des échanges : d'un côté, des programmes de type séminaire, axés sur des thèmes et caractérisés par des exigences intellectuelles plus ou moins fortes, et de l'autre côté, des programmes de rencontre centrés essentiellement sur la vie en commun, avec des activités communes, souvent dans des situations de vacances et de loisirs.

On présuppose souvent que dans le travail avec les jeunes, les aptitudes favorables aux relations internationales - et plus particulièrement l'aptitude à coopérer - s'acquièrent essentiellement par des moyens

cognitifs, c'est-à-dire grâce à une formation considérée du point de vue d'un travail d'élucidation et de „conscientisation" dans la tradition de l'idéal du siècle des lumières.

Dans la pratique, il s'est avéré que cette conception était problématique en ce sens qu'elle néglige la nécessité d'apprendre à vivre ensemble, de s'exercer aux comportements relationnels dans des situations variées, y compris au niveau de la vie quotidienne. Ces apprentissages sont d'autant plus nécessaires que la mobilité des populations au-delà des frontières s'intensifie et que, par exemple dans le cas d'un séjour prolongé à l'étranger pour des raisons professionnelles, il faut aussi savoir partager la vie quotidienne avec les habitants de l'autre pays.

Le constat s'est progressivement imposé que les apprentissages interculturels ne peuvent se faire que si les problèmes qui se posent dans la réalité de la vie peuvent être vécus ensemble - dans des situations réelles de rencontre - de telle sorte que les processus d'apprentissage soient basés sur des expériences concrètes et pas seulement sur des constructions intellectuelles. Cela débouche sur la nécessité de tenir davantage compte de la dynamique des groupes dans les processus d'apprentissage, sans oublier de souligner que dans des groupes bi- ou multiculturels, cette dynamique diffère nettement de celle des groupes monoculturels.

Ajoutons cependant que les programmes centrés sur le „vécu" ne constituent pas nécessairement une garantie en ce qui concerne les possibilités d'apprentissage au sens des objectifs qui sont ceux de l'Office.

On croit souvent que le fait de participer à des activités communes, de pratiquer le „faire ensemble" - comme par exemple dans des rencontres musicales ou sportives - suffit en soi pour susciter la compréhension ou vaut déjà témoignage de compréhension.

En raison des liens affectifs qui s'établissent souvent entre participants à l'occasion du „faire ensemble", l'activité commune peut certes constituer une bonne base de départ en faveur des apprentissages interculturels, mais elle ne saurait remplacer le travail qui consiste à traiter de manière explicite les questions, thèmes et problématiques ayant un rapport avec les relations franco-allemandes en général et les relations entre individus et groupes en particulier.

#### d) Laisser leur place aux différences

Au moins ceux qui sont professionnellement engagés dans les relations et les échanges franco-allemands savent que la „normalisation" des rapports représente uniquement le niveau visible et superficiel des contacts entre Français et Allemands. Il existe, en dessous, un deuxième niveau où il apparaît que les rapports sont loin d'être aussi harmonieux que pourraient le laisser croire certaines déclarations officielles. Pour percevoir ce niveau, il ne suffit pas de se référer à l'actualité des interprétations erronées et réciproques, telles qu'elles se dégagent nettement des réactions et discussions ayant pour sujet l'environnement, l'énergie nucléaire ou la paix notamment. Aujourd'hui encore, tout comme il y a plus de cent ans, les rapports franco-allemands sont assujettis à la dialectique du proche et du lointain, de l'admiration et du rejet, de l'entente et de la séparation. C'est justement la proximité, culturelle et géographique, qui rend tellement difficiles les rapports entre la France et l'Allemagne.

Les apprentissages interculturels devraient avoir pour objectif d'apprendre à vivre de manière positive, productive, avec la différence, c'est-à-dire à accepter l'altérité de l'Autre, sans se laisser dominer par les sentiments de crainte et par les pulsions défensives; à accepter le défi que représente pour nous ce qui est différent, et étranger et, enfin, à acquérir la disponibilité d'esprit nécessaire nous permettant, au travers de ce que l'Autre a de différent, de remettre éventuellement en question les raisons qui font que nous sommes ce que nous sommes.

Les situations interculturelles offrent l'expérience double du „miroir réciproque" faisant apparaître dans l'image donnée de chaque culture les possibilités mais aussi les limites propres à celui qui regarde dans ce miroir. C'est-à-dire que les situations interculturelles lui montrent la richesse mais aussi les carences de sa culture, ses ouvertures et ses oeillères.

Dans l'apprentissage interculturel, le mode d'approche dans la compréhension de ce qui est étranger revêt une signification particulière.

On rencontre souvent la compréhension dite „enveloppante" qui caractérise les attitudes d'archiviste procédant par étiquetage : „Tu es exactement comme je t'ai défini". C'est cette compréhension qui récupère l'Autre à son profit qu'il s'agit d'éviter, parce qu'elle empêche toute possibilité de faire des expériences nouvelles.

Une telle compréhension „enveloppante" caractérise les manières de penser imprégnées de préjugés (positifs ou négatifs), l'une d'entre elles consistant à chercher et à trouver prématurément des ressemblances et des similitudes.

Cette approche, souvent pavée de bonnes intentions, ne fait que cacher les différences existantes en rendant impossible leur examen conscient. Et c'est pourquoi le premier pas devrait consister à faire ressortir les différences culturelles, idéologiques et politiques qui se „rencontrent" dans les échanges. C'est seulement la confrontation avec d'autres habitudes, d'autres rapports interhumains, d'autres espaces de vie, qui permet de reconnaître plus clairement ce qui est de l'ordre de la ressemblance et ce qui peut être mis en commun.

Lorsque l'on écarte trop rapidement les différences, elles risquent d'agir dans le subconscient des participants d'autant plus pernicieusement qu'on les a détournées de l'examen.

Mais le travail dans une rencontre interculturelle ne devrait pas se limiter à la seule perception des différences qui fait dire au participant : „Bon, je suis donc comme ça si je me compare aux autres (Allemands, Italiens, etc.)". Cette perception ou constatation des différences demeure superficielle si elle ne s'accompagne pas d'une disponibilité d'esprit à accepter l'autre comme un défi existentiel.

Il est également possible que l'on ressente comme une menace personnelle le fait que l'Autre soit „autrement". De l'insécurité, des craintes, des sentiments refoulés ou désavoués, tout cela peut resurgir dans le miroir que l'Autre place devant nous : peuvent y apparaître ce que je ne suis pas moi-même, ce que je ne peux ou ne veux être, mes carences, mes limites. Mais aussi, mes possibilités nouvellement découvertes et l'impression jusque là inconnue de la plénitude.

Faire l'expérience de l'Autre en tant que tel devient par exemple possible lorsqu'un individu, en travaillant intensément une langue étrangère, plonge dans ce qui, pour lui, est différent dans une culture étrangère, relativisant ainsi du même coup son propre cadre de références culturelles et s'exposant lui-même à l'influence plus ou moins profonde de la culture de l'autre pays. Une telle expérience suppose toutefois que l'apprenant soit placé en situation d'apprentissage interculturel de longue durée - situation qui ne se crée pas spontanément par le simple fait de vivre à l'étranger - en interaction avec des membres de la culture d'accueil et en partageant leur vie quotidienne.

Conçu comme étant l'un des moments importants de cette expérience, l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école ou à l'université peut alors contribuer à réaliser le travail qui est nécessaire pour qu'une meilleure connaissance et une plus grande compréhension réciproques deviennent possibles dans les relations avec l'Autre.

A la conception proposée ici concernant le travail sur les différences, il faut également inclure la question du traitement des conflits.

On peut souvent constater que pour la majorité des organisateurs, animateurs et participants, l'apparition de conflits est ressentie comme une menace et/ou un signe d'échec dans le déroulement de la rencontre.

Il est possible que, plus particulièrement dans les échanges franco-allemands, les conflits soient inconsciemment assimilés à une évolution vers la violence, vers la guerre et que, par conséquent, au nom de „l'amitié", on étouffe les conflits autant que faire se peut.

Mais cette façon de traiter les conflits ferme les portes à un champ d'apprentissage important dans le domaine des relations interculturelles : celui qui montre comment on peut agir de manière constructive avec les différences.

En effet, il n'est pas vrai que les conflits mènent automatiquement à un recours à la violence. Ils peuvent tout aussi bien, et pour tous les participants, avoir des effets éclairants et libérateurs et contribuer à trouver des issues à une situation ressentie par tous comme étant éprouvante.

Il serait important d'encourager les jeunes et les adultes à admettre qu'il est normal d'avoir à traiter des conflits, y compris dans les rencontres franco-allemandes. Plus on apprendra à surmonter des conflits sans se détruire l'un l'autre, plus on aura de chances d'aboutir à des processus de régulation constructifs.

#### e) Trouver d'autres manières de préparer et d'évaluer les échanges

La préparation d'un programme de rencontre, franco-allemand ou international, est le plus souvent justifiée par le fait qu'il existe entre les différents animateurs et responsables d'institutions des questions d'organisation à régler, que l'on veut non seulement connaître le lieu de rencontre, mais aussi faire personnellement connaissance et se mettre en outre d'accord sur le mode de déroulement et sur les étapes qui doivent être prévues au niveau des contenus pédagogiques.

On a comme une impression tenace que dans ce processus, les critères qui déterminent l'action des responsables de programme s'alignent davantage sur la retransmission d'un savoir acquis, comme on a l'habitude de le faire dans le cadre du contexte national, plutôt que sur l'ouverture d'esprit à l'égard d'une alternative dans la façon de voir les choses ou d'une situation qui invite à faire des expériences nouvelles.

Il est bien sûr très compréhensible que l'on ait tendance à vouloir réaliser le programme sans complications, sans surprises désagréables, de telle sorte que la rencontre se trouve d'entrée canalisée pour que rien de dérangent ne s'y produise - souvent, d'ailleurs, sous la pression d'une attente implicite ou explicite des organisations qui gèrent les échanges.

Il serait important que l'aspect nouveau des objectifs de l'Office s'accompagne aussi d'approches pédagogiques renouvelées, qui, avec le soutien du Conseil d'Administration, ne récompenseraient plus le déroulement sans problème des rencontres - excluant ainsi le plus souvent, du même coup, les thèmes vraiment importants parce que controversés - mais au contraire encourageraient les tentatives visant à s'engager dans les problématiques qui intéressent aujourd'hui nos sociétés.

C'est ainsi que par rapport à la conception classique d'une préparation qui veut préjuger et, de ce fait, planifier d'avance les besoins et les attentes supposés des participants, il deviendrait possible de développer, des deux côtés, l'ouverture d'esprit nécessaire pour accepter ce qui arrive d'une manière parfois inattendue. On pourrait alors se laisser engager dans des actions parfois contradictoires et pas toujours cohérentes au premier abord, parce que suscitées par des motivations inconscientes, mais avec la chance, au travers de ce risque, de découvrir des choses nouvelles, de faire avec soi-même et avec les autres des expériences inattendues dans le domaine de la connaissance et de la compréhension mutuelles.

Quand on veut accorder autant de poids à la rencontre avec d'autres qu'à la retransmission d'un savoir, l'expérience incite à permettre des processus d'apprentissage plus individualisés, ce qui plaide en faveur de structures plus ouvertes pour les programmes.

Il en va pareillement pour les travaux d'évaluation.

Ceux-ci ne devraient pas s'appuyer principalement sur des critères de jugement et d'évaluation prétendus objectifs, mais être attentifs aux processus d'apprentissage importants pour l'individu et pour les différents groupes, et ils devraient s'efforcer de refaire et de mieux comprendre le cheminement suivi par les opinions et évolutions d'un côté comme de l'autre.

L'évaluation aurait alors pour but de rendre attentif aux processus d'interaction vécus dans les groupes et aux barrières de communication et d'aider les participants pour

que leurs expériences soient l'objet d'une réflexion au niveau de l'individu comme à celui du groupe.

En conclusion, il conviendrait, dans les rencontres, de favoriser les méthodes d'animation qui, tout en utilisant les avantages de l'enseignement programmé, donnent néanmoins la priorité aux approches qui s'appuient sur les processus d'interaction et de communication vécus par les participants. Serait ainsi rendue possible la prise en compte des synthèses provisoires individuelles et collectives réalisées au cours de la rencontre avec l'aide des animateurs. Le travail de ces derniers ne consisterait plus à tirer les conclusions d'un programme „terminé”, mais à utiliser les expériences faites comme des étapes d'un apprentissage à poursuivre.

f) Thèmes et métathèmes : plaidoyer en faveur de la repolitisation des rencontres franco-allemandes

Pouvoir vivre un avenir dans lequel les deux sociétés, allemande et française, seraient de plus en plus interdépendantes, mais qui - dans le contexte d'une Communauté Européenne qui se cherche - serait cependant caractérisé par le maintien des identités nationales, exige l'apprentissage de nouvelles aptitudes et de nouvelles pratiques, la découverte, l'acquisition ou pour le moins le renouvellement d'un savoir-faire et de connaissances adaptés aux relations internationales et interculturelles. Ce savoir-faire et ces connaissances ne sont que très rarement accessibles aux individus éduqués, socialisés et formés par les institutions nationales actuelles.

Les thèmes qui devraient faire l'objet d'un travail tourné vers l'avenir peuvent s'énoncer comme suit :

- les relations interpersonnelles dans les groupes et les institutions,
- les phénomènes d'autorité, de pouvoir et de violence dans et entre les institutions et groupes nationaux et internationaux,
- les relations interculturelles entre milieux sociaux et peuples,
- les connaissances comparatives des cultures et des institutions,
- les relations politiques entre pouvoirs nationaux ainsi que les déterminants psychologiques, culturels et économiques qui les influencent et les orientent,
- les différences profondes entre les cultures dans un contexte intranational et dans un contexte international,
- la vie des nations et leur histoire,
- la formation des identités individuelles et collectives, l'histoire de leurs origines et les processus de leurs évolutions et de leurs transformations,
- les productions de stéréotypes et de préjugés anciens et nouveaux,
- les influences déculturantes, acculturantes et reculturantes qui s'exercent à travers l'environnement global dans lequel on se trouve,
- les égo-socio-ethnocentrismes qui „enveloppent” chaque individu ainsi que ses milieux d'appartenance et qui limitent les horizons de ses perceptions, de ses pensées, de son imaginaire,
- les manifestations individuelles et collectives, ouvertes ou cachées, de l'hétérophobie, de la xénophobie et du racisme,
- les rapports de forces individuels et collectifs qui sous-tendent les relations humaines et les conflits qui vont avec,
- le travail de la connaissance et de la compréhension de soi, individuellement et collectivement, dans les relations à l'Autre (étranger, société, culture, nation),  
etc.

Si les échanges franco-allemands doivent véritablement contribuer à la transformation durable des rapports entre nos peuples dans le contexte de la construction européenne, alors les rencontres ne devraient pas seulement faire miroiter la face „souriante” des relations franco-allemandes. Elles devraient bien au contraire prendre en compte en les thématissant les modes de fonctionnement de nos sociétés, leurs rapports entre elles et avec d'autres sociétés, les conflits internes et externes, etc. Qu'on le veuille ou non, les thèmes énumérés correspondent à des réalités avec lesquelles nous sommes confrontés tous les jours.

Les participants aux échanges ont le droit, mais aussi le devoir, de regarder en face les réalités telles qu'elles sont et telles que nous pouvons actuellement les appréhender. Ce n'est que lorsque les responsables des échanges ne se contentent pas seulement d'autoriser cette attitude, mais, en plus, la soutiennent, que l'on peut attendre des rencontres qu'elles aient des effets, à moyen et à long terme, conformes aux exigences des objectifs de l'O.F.A.J.

Les thèmes précités doivent-ils donc obligatoirement être traités dans chacun des programmes envisagés ?

Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'encourager ceux qui sont directement ou indirectement responsables des programmes à s'ouvrir à toute la réalité représentée dans les rencontres par les participants et par leur environnement, à ne pas avoir peur de laisser apparaître les différences, les contradictions, les conflits, les émotions dont ces thèmes ou des thèmes semblables sont chargés, et à se préparer à leur résurgence.



Le titre de ce chapitre parle de thèmes et de métathèmes. On veut dire par là que les questions qui sont tellement importantes pour les rapports de nos deux peuples peuvent être approchées au travers de tout autres thèmes, activités ou expériences communes. Dans ce cas, les thèmes plus globaux - ou métathèmes - ont surtout une fonction d'orientation et de référence, la fonction de rappeler le thème plus général auquel peut se rattacher tel ou tel sujet traité.

Justement dans la comparaison avec des programmes internationaux réalisés par d'autres pays, on reproche souvent aux échanges franco-allemands d'être apolitiques et de s'installer confortablement dans des relations presque idylliques, comparées à certaines périodes de notre histoire. Ces critiques devraient donner à réfléchir.

Mais même indépendamment de cela, il est certainement indiqué de réorienter la pratique des échanges en fonction des réalités de la vie de nos sociétés, car la tâche qui, pour les échanges de jeunes, consistait à être un symbole de la réconciliation tire à sa fin. Il ne s'agit pas, à la place, d'attribuer maintenant une importance excessive au rôle que peuvent jouer les échanges dans le contexte actuel, mais on peut attendre d'eux l'importante fonction prépolitique d'un champ d'exploration pour la formation de futurs citoyens français et allemands en Europe.

#### g) Nouvelles méthodes

Certains programmes de formation-recherche se sont préoccupés explicitement des méthodes pédagogiques utilisées dans les rencontres; beaucoup d'autres l'ont fait implicitement.

Il devient de plus en plus clair que le thème „méthodes" soulève beaucoup plus de questions que l'on ne croyait à l'origine.

Parmi d'autres, les deux aspects suivants sont les plus importants :

- les méthodes pédagogiques ne sont pas culturellement neutres, c'est-à-dire qu'elles véhiculent des valeurs propres à la culture dont elles sont issues;
- les méthodes pédagogiques nationales ne sont qu'en partie utilisables dans un travail international parce que les objectifs souvent implicites qui s'y rattachent ne concordent pas nécessairement avec les objectifs des échanges, franco-allemands ou ceux d'autres échanges internationaux.

Il serait trop long d'entrer ici dans les détails et nous nous contenterons de mettre en relief quelques éléments.

La tradition pédagogique française a développé la notion d'animation, alors que la tradition pédagogique allemande développait celle de la „Jugendarbeit" ou travail avec, sur et pour la jeunesse, et celle des „Gruppenleiter" (chef ou conducteur de groupe).

ANIMATION et GRUPPENLEITUNG ne sont pas seulement des techniques, mais comportent aussi une conception des rapports entre „animateurs" d'un côté et „Gruppenleiter" de l'autre, avec les membres ou les participants d'un groupe et avec le travail de groupe.

On a pu observer que les participants ressortissants des deux cultures attendent aussi des responsables de programmes qu'ils adoptent l'attitude qui leur est familière, celle qu'ils connaissent dans le contexte national, ce qui produit des irritations, surtout lorsque les responsables issus de l'autre pays ne répondent pas à ces attentes.

Ces différences n'ont pas seulement des répercussions directes sur les relations entre participants et responsables, mais, de manière plus générale, sur toutes les méthodes du travail en groupe.

L'un des problèmes très importants dans les groupes est la prise de décision. Dans le travail en groupe allemand, il existe une tendance nette à formaliser davantage les décisions que dans le contexte français et à procéder davantage suivant les règles parlementaires.

Cette constatation renvoie à la question minorité/majorité dans les programmes.

Etant donné que dans les groupes franco-allemands, les avis divergents se répartissent souvent entre une majorité de Français face à une minorité d'Allemands ou bien une majorité d'Allemands face à une minorité de Français, on peut se demander s'il est bien indiqué ici de faire prendre les décisions selon les règles du vote majoritaire, puisque cela met au voix des attitudes spécifiques aux cultures représentées.

On pourrait sortir de ce dilemme en élaborant des approches pédagogiques „dissociatives" débouchant sur de nouveaux rapports entre majorité et minorité faisant en sorte que des constellations groupales asymétriques puissent avoir leur place dans les programmes sans entraîner des obligations de prise de décision trop contraignantes.

D'une manière plus générale, on peut dire que les méthodes qui sont les plus utiles dans les rencontres sont celles qui n'incitent pas à priori à l'homogénéisation, à l'unité, à la formation d'une communauté d'opinion

préprogrammée, mais aménageant la place nécessaire aux évolutions libres des individus et des sous-groupes en fonction des rythmes qui leur sont propres.

Ces méthodes sont aussi celles qui suscitent le moins de forces centrifuges : quand on dispose d'assez de liberté de mouvement dans une rencontre, on ne ressent pas le besoin d'en obtenir par des moyens détournés.

#### h) Améliorer les conditions de réalisation, au lieu de faire des constats d'échec ou de succès (des rencontres)

Les institutions ont besoin d'aperçus synoptiques, de bilans, afin de contrôler ce qu'elles ont mis en route. C'est leur seule possibilité de corriger des projets, de les réorienter, de les compléter ou de les interrompre.

Mais que signifie „échec" ou „succès" dans les rencontres franco-allemandes ?

On pourrait imaginer un groupe qui „fonctionne" parfaitement, dans lequel il n'y aurait aucune confrontation et dont il resterait à la fin un „résultat" sous la forme d'un document de travail intéressant et bien écrit. Et pourtant, le participant, pris individuellement, pourrait n'avoir appris que peu de choses de celui avec lequel il a vécu et travaillé pendant une semaine. De l'autre côté, on pourrait imaginer un groupe qui arrive en fin de rencontre après un parcours laborieux et au prix de conflits importants - c'est-à-dire un groupe qui a plutôt échoué au sens des critères traditionnels - et qui pourtant a permis à chaque participant de faire beaucoup d'expériences nouvelles pouvant favoriser des changements personnels. Il peut donc y avoir un „succès" infructueux et un „échec" fructueux.

Signalons encore brièvement qu'il n'est pas rare que les institutions considèrent comme un succès d'avoir mis en contact les uns avec les autres le maximum de personnes au cours d'une année d'échanges. Ce critère quantitatif ne peut être pris comme mesure de succès, ni pour l'individu, ni pour la société dans son ensemble. Ce qui compte, c'est l'expérience personnelle de chaque participant : dans quelle mesure a-t-il pu réaliser ses attentes subjectives ? La rencontre a-t-elle été intéressante et intense ? A-t-elle été pour lui une corvée ou un enrichissement ? Quel travail a-t-il pu réaliser dans le sens des exigences des objectifs de l'O.F.A.J. ? Quels apprentissages internationaux et interculturels ce travail lui a-t-il permis de faire ?

Mais en raison des différences dans les normes culturelles, le même programme et les mêmes activités peuvent recevoir un jugement différent de la part de participants qui n'appartiennent pas à la même culture.

C'est ainsi qu'une discussion peut s'être déroulée „avec succès" pour des Français, parce qu'elle a évoqué plusieurs aspects, parce que l'on y a fait preuve d'esprit, manié brillamment la répartie et la rhétorique, alors qu'elle aura été peu satisfaisante pour des Allemands considérant, eux, qu'on y aura beaucoup parlé pour rien, car ils mesurent le succès à une autre toute autre, celle de l'approfondissement d'un thème, celle du sérieux du déroulement des débats (là où le Français verra composition), etc.

On peut émettre l'hypothèse que dans un programme franco-allemand, l'appréciation portée sur l'efficacité des apprentissages interculturels dépend en grande mesure de l'acquisition, certes, d'informations sur les Autres, sur l'autre pays, mais aussi de la possibilité de pouvoir vivre la rencontre avec son propre style de communication, tel qu'il a été acquis par imprégnation culturelle dans son propre pays.

Pour un jugement individuel ou pour celui des institutions, „succès" et „échec" sont ici des notions qui reposent, au-delà des opinions personnelles, sur des valeurs, des normes et des modèles culturels - en règle générale inconscients ou implicites, ce qui rend les choses encore plus complexes.

Dans les projets à long terme qui reposent sur des processus déterminés, comme ceux dont se préoccupe l'O.F.A.J., il faut encore ajouter un autre aspect : ce qui semble un succès à court terme peut se révéler échec à long terme, et inversement. C'est pourquoi, dans les cas de conflits, de communication interrompue et de phases de difficultés momentanées dans la compréhension, il convient d'éviter de porter un jugement d'échec prématuré.

En résumé, cela signifie que, dans la perspective des objectifs de l'O.F.A.J., il est actuellement impossible de se prononcer clairement pour chaque cas précis, tant sur le plan individuel qu'institutionnel, sur la qualité des programmes franco-allemands.

Est-ce que cela signifie que le Conseil d'Administration ne peut exercer aucune influence sur le succès ou l'échec des programmes d'échange ?

Tout au contraire !

Certes pas au niveau du programme isolé, mais à celui des conditions de réalisation des rencontres, le Conseil d'Administration peut prendre des initiatives importantes, améliorant la qualité et le succès du travail de l'O.F.A.J.

1. Il serait nécessaire d'insister davantage sur le fait que le travail à réaliser dans les rencontres franco-allemandes ne peut pas se limiter à effectuer des opérations ponctuelles bouclées sur elles-mêmes, mais qu'il fait partie d'un processus historique qui s'inscrit dans le moyen et le long terme.

Lorsqu'on a présent à l'esprit l'effort immense des institutions nationales d'éducation, d'enseignement et de formation pour transmettre à leur population le savoir nécessaire à la persistance et au développement de nos sociétés, on ne peut qu'être surpris de voir que le moyen privilégié mis en oeuvre pour atteindre un objectif aussi important que ne l'est la coopération et la compréhension franco-allemandes, sont des programmes ponctuels, de courte durée, le plus souvent centrés, de plus, sur des activités de tourisme, de vacances et de loisirs.

S'approcher d'une autre culture, s'en pénétrer, apprendre à coopérer, donner une place, dans des projets communs, aux objectifs et méthodes des deux parties en présence - ce qui présuppose une disponibilité d'esprit suffisante pour relativiser sa propre culture -, tout cela exige un processus de plusieurs rencontres successives, ou d'une insertion prolongée dans la culture de l'Autre, le tout fondé sur un travail spécifique de formation aux relations internationales et interculturelles.

Pour résumer de manière un peu provocatrice : au regard de ce que l'on sait aujourd'hui sur les conditions d'un véritable apprentissage international et interculturel, celui qui prévoit uniquement des rencontres ponctuelles de courte durée programme pour ainsi dire leur absence de résultats.

2. Il faudrait accorder encore plus d'importance à la qualification des responsables de programmes.

Savoir évoluer de manière adéquate dans des situations de rencontre bi- ou multiculturelles en interaction avec une dynamique de groupe différente par rapport à celle des groupes nationaux; être animateur de groupes dont les membres parlent des langues différentes et introduisent des thèmes nouveaux; tout cela exige une formation spéciale.

Et, tout comme il est vrai pour les participants que l'apprentissage international et interculturel est un processus que l'on doit voir à long terme, cette formation ne peut être garantie par la participation à un seul programme de formation ou de perfectionnement.

Mais on s'adresse ici aussi à tous ceux qui ont une responsabilité au niveau des institutions, parce que, même s'ils n'ont pas un accès direct aux différents programmes, ils peuvent y exercer une influence au travers des conditions de réalisations qui dépendent très largement de leurs décisions. On a l'impression que, préoccupés par des exigences de „bon" déroulement, ils ont trop souvent tendance à préférer un programme sans perturbations et sans conflits, mais relativement pauvre en contenus, à un programme favorable à de multiples ouvertures et conçu et animé de manière à permettre aux participants de faire des expériences nouvelles.

## **IX. Liste d'objectifs pour les rencontres franco-allemandes et pour d'autres programmes internationaux**

Les travaux de formation-recherche permettent de formuler de manière plus opérationnelle les objectifs des apprentissages internationaux et interculturels. La liste qui suit (liste non limitative) intéresse les rencontres franco-allemandes ainsi que les autres échanges internationaux de jeunes. Elle rend plus explicites les orientations pédagogiques qui devraient inspirer l'animation des programmes, compte tenu des réalités françaises et allemandes et des situations particulières créées par la réalisation de chaque projet.

- Ouverture à ce qui est autre, étranger, inhabituel. Cette ouverture peut nous rendre la vie difficile, parce qu'elle peut mettre en danger notre assurance, notre propre vision du monde, la confiance que nous avons envers nos propres capacités. Mais l'ouverture d'esprit est la condition nécessaire (mais non suffisante) pour pouvoir faire de nouvelles expériences, pour s'engager dans des processus d'apprentissage qui nous modifient et modifient nos rapports avec les autres.
- Elargissement des aptitudes à percevoir ce qui est étranger. Nous avons l'habitude d'intégrer ce qui est étranger à notre grille personnelle de perception et, du coup, à ne plus le percevoir comme quelque chose qui est différent, parce que nous ne pouvons pas ou ne voulons pas changer nos façons de voir ou de penser.
- Accepter l'Autre comme tel. Dans la rencontre avec des étrangers, nous réagissons en général de telle sorte que ce qui est autre se trouve réduit, par interprétation et étiquetage, à la ressemblance de ce que nous-mêmes avons l'habitude d'accepter ou bien nous nous en distançons en fixant des frontières au-delà desquelles il y a les „ennemis".
- Etre capable de supporter ce qui est ambivalent. Les situations ambivalentes sont pour nous à l'ordinaire insécurisantes. Nous préférons plutôt des situations univoques. En leur absence, nous pouvons réagir par la crainte et la méfiance.

- Facultés empathiques. La possibilité de „se mettre à la place de l'autre" - même si elle est faible et limitée -, de „voir le monde avec ses yeux", est une condition préalable de tout travail de compréhension.
- L'aptitude à un comportement expérimentateur. Nous préférons toujours des formules toutes faites, des règles bien précises. Alors seulement nous nous sentons en pleine sécurité. Mais faire de nouvelles expériences grâce aux échanges exige, comme le mot le fait entendre, que nous fassions, avec les autres, des „expériences" de communication et de relation, dont nous n'avons pas toujours l'habitude, qui sortent des normes familières du „chez soi".
- Absence de crainte envers ce qui est étranger. La xénophobie paraît être l'un des legs les plus anciens dans l'histoire de l'espèce humaine. Nous devons surmonter cette peur et nous ouvrir à ce qui est étranger, ou, plus modestement, apprendre à vivre avec cette peur ou cette appréhension.
- Aptitude à remettre nos propres normes en question. Notre système de références socioculturelles détermine notre attitude envers les autres. Si nous n'apprenons pas à situer et à reconnaître la relativité de ce système de valeurs et de normes - et de tous les autres -, il nous sera très difficile de le comprendre et de comprendre celui des autres.
- Apprendre à coopérer sans utiliser, à son profit, les faiblesses de l'autre. Dans les rencontres, nous ne devrions pas nous en tenir au principe voulant que, lorsqu'il y a divergences d'intérêt, le fort utilise sa force pour imposer son opinion par la violence physique, symbolique, institutionnelle, etc. au faible qui a une autre opinion ou conception, mais il faut au contraire trouver des méthodes permettant de poursuivre la discussion jusqu'à ce que les parties en présence puissent se retrouver dans un projet commun ou pluraliste, acceptable par tous. Nous devrions appliquer des méthodes qui permettent d'éviter des „défaites" individuelles ou collectives.
- Aptitude à „travailler" les conflits. Il y a deux types de comportements néfastes en cas de divergences d'intérêt : l'un consiste à faire comme si on ne voyait pas les divergences et donc à prendre des mesures pour les escamoter, l'autre consiste à étiqueter la divergence comme ayant pour origine l'attitude d'un ennemi. Un travail de compréhension demande que le conflit soit traité avec patience et avec un esprit de conciliation productive.
- Etre capable de reconnaître et de relativiser l'ethnocentrisme et le sociocentrisme propre à chacun. Cela ne veut pas dire que l'on renie ses traditions, mais simplement que l'on ne leur donne pas valeur d'absolu.
- Aptitude à élaborer des identités et des loyautés élargies. Il ne s'agit pas de négliger ou de renier nos identités d'Allemands ou de Français, mais de les élargir pour tenir compte du contexte des interdépendances européennes et mondiales qui nous englobe.

Tous ces objectifs devraient être complétés par un autre, incitant les jeunes et certains adultes à résister aux séductions de l'angélisme : la formation spécifique à promouvoir dans le domaine des échanges - et les apprentissages qu'elle génère - suppose le développement des capacités intellectuelles et pratiques de vigilance internationale et interculturelle : il s'agit d'apprendre à tenir compte de la place qu'occupent les individus, les groupes et les institutions, et du rôle qui est le leur, dans le contexte des rapports de forces (sociaux, économiques, militaires, politiques, etc.) qui, pour une large part, déterminent les relations entre les sociétés, leurs cultures et leurs nations.

## **X. Conclusions**

Prenant appui sur les expériences faites en France et en Allemagne par les institutions nationales, publiques et privées déjà engagées dans des relations internationales, la décision de créer l'O.F.A.J. a permis de mettre en place une institution originale et anticipatrice qui, si elle veut réellement remplir sa mission, doit exercer son influence des deux côtés du Rhin avec un évident souci de loyauté binationale. Une loyauté qui prend naissance dans la complexité de deux sociétés différentes et dont la plurivocité ne peut pas toujours être bien et rapidement comprise dans chacun des deux pays, car elle est nécessairement ressentie comme familière et étrangère à la fois.

Il s'agit là d'une création institutionnelle et politique tout à fait nouvelle et dont les conséquences - beaucoup d'observations le montrent - restent insuffisamment perçues par de nombreux organisateurs d'échanges.

Depuis la création de l'O.F.A.J. en 1963, les perspectives, qui, originellement, déterminaient sa mission, ont changé.

La réconciliation franco-allemande était la condition préalable à la mise en place d'une politique de coopération et de solidarité entre la France et l'Allemagne.

Le rôle historique de „LA jeunesse" franco-allemande, en tant que force symbolique, facilitatrice et médiatrice d'une politique de réconciliation, s'achève.

Au fur et à mesure que dans les relations entre les deux pays, le rôle symbolique de „LA jeunesse" diminue en importance, augmente celui des jeunes, dans leur irréductible diversité, qui consiste notamment à devenir des adultes et des citoyens.

Pour participer dans le cadre de „LA jeunesse" à l'oeuvre de réconciliation, il n'était pas nécessaire d'avoir des compétences particulières : il suffisait d'être jeune.

Tenir sa place de citoyen dans des nations européennes interdépendantes, coopérantes et solidaires, demande des compétences internationales et interculturelles que la plupart des adultes n'a jamais eu l'occasion d'acquérir. Dans une Europe de libre circulation des hommes, des images, des écrits, des idées, des produits et des marchandises, il ne suffit pas en effet d'ajouter de „l'international" à la formation nationale des individus. Il faut AUSSI créer des enseignements et des apprentissages nouveaux capables de déplacer des „frontières" psychologiques, mentales, intellectuelles et de réaménager des „territoires" sociaux, culturels et politiques.

Comment les jeunes pourraient-ils acquérir des compétences internationales et interculturelles nouvelles sans l'aide des adultes qui gèrent, administrent et dirigent les institutions nationales d'enseignement, de formation et d'information ? et dont la mission est aussi de former de futurs citoyens ?

L'O.F.A.J. et ses partenaires se trouvent placés devant l'une des nouvelles phases de leur mission franco-allemande.

Ils devraient contribuer à la formation des futurs citoyens par :

- la création de lieux nationaux, binationaux et plurinationaux de réflexion et de recherches pratiques et théoriques concernant les enseignements et les apprentissages nouveaux à promouvoir dans le domaine de la formation des citoyens;
- lieux destinés, entre autres, aux responsables et aux dirigeants non directement engagés dans les échanges franco-allemands de jeunes et qui, dans tous les secteurs de la vie nationale, conçoivent et font appliquer les politiques d'enseignement, de formation et d'information des jeunes.

Parmi les moyens dont dispose l'O.F.A.J. et ses partenaires pour rester proche des réalités de la vie des jeunes et des adultes de nos deux pays, les programmes de formation-recherche constituent un instrument important de mise à jour des capacités d'intervention de l'institution.

Il convient de poursuivre et de développer les travaux de formation-recherche. Pour cinq raisons au moins, outre celle énoncée ci-dessus :

- ces travaux constituent l'un des apports essentiels à la formation des chercheurs et des formateurs de haut niveau. Il n'y a pas de politique de formation possible sans formateurs qualifiés;
- ils contribuent à produire des savoirs nouveaux pouvant aider à comprendre les difficultés, les défis, les effets et les enjeux des échanges de jeunes conçus comme étant l'une des composantes d'une politique de relations extérieures des nations (par exemple, en Europe, avec son projet de construction d'une Communauté Européenne);
- dans le domaine particulier de la pédagogie des échanges internationaux de jeunes, ils permettent de produire des textes, des brochures et des ouvrages ayant des effets formateurs et multiplicateurs importants à tous les niveaux (mais, pour des raisons budgétaires, quantitativement limités). Il faut le souligner ici : grâce, entre autres, aux travaux de formation-recherche, l'O.F.A.J. est l'une des rares institutions en Europe (et dans le monde) capable actuellement de jouer un rôle exemplaire d'élucidation, d'exploration, de prospective et d'anticipation dans le domaine des pratiques, des méthodes et des connaissances à acquérir pour rendre productifs les échanges de jeunes. L'O.F.A.J. remplit ainsi son rôle qui est, aussi, d'offrir „un champ d'expérimentation pour un travail européen de jeunesse" tel qu'il est demandé par les Directives de son Conseil d'Administration (1.3.);
- ils ont des effets positifs sur les pratiques et les évolutions conceptuelles des programmes;
- ils se sont fait reconnaître par de nombreux organisateurs et animateurs et par d'autres institutions internationales.

## ANNEXE I

### Liste des Publications issues des travaux effectués dans les programmes de formation-recherche

#### A. Textes de travail destinés aux formateurs et animateurs des organisations associées aux programmes d'expérimentation et de recherche

1. „Pour une dynamique des groupes binationaux - préliminaires méthodologiques" - contribution de Jean-René Ladmiral (1977)
2. „Travail international de la jeunesse - tourisme organisé ou apprentissage de la solidarité ?"  
étude empirique sur les contenus et les formes des rencontres franco-allemandes entre jeunes syndicalistes - contribution de Jürgen Prott (1978)
3. „Pour une animation existentielle" (1979)
4. „Les échanges scolaires franco-allemands et les apprentissages nécessaires aux relations interculturelles : plaidoyer en faveur d'expériences multiples" (1980) recueil de textes français et allemands
5. „Culture politique et échanges franco-allemands" (1979/1980)
6. „La vie culturelle des jeunes travailleurs en France et en Allemagne"  
étude comparative des méthodes d'animation culturelle dans les deux pays (1981)
7. „Analyse de contenus de manuels scolaires parmi les plus importants en France et en Allemagne"  
textes en français et en allemand (1983)
8. „Quelles relations interculturelles pour un monde solidaire ? A travers l'animation de rencontres franco-allemandes de jeunes"  
textes produits à l'occasion de trois programmes de formation-recherche U.F.C.V./BDKJ (1983)

#### B. Suggestions à l'attention des responsables et des animateurs des échanges franco-allemands

"Jumelages de villes et rencontres de jeunes"

Extraits publiés sous forme de brochures :

„Rencontres franco-allemandes de jeunes"

„Rencontres franco-allemandes de jeunes - sport et plein air"

En préparation :

„Suggestions et recommandations destinées à des enseignants engagés dans les échanges scolaires"

#### B. Textes de travail - Apprentissages internationaux et interculturels

No. 1 : juin 1983

Hans Nicklas : „Du quotidien, des préjugés et de l'apprentissage interculturel"

No. 2 : octobre 1983

„Communication interculturelle et identité nationale"

No. 3 : août 1984

Hans-H. Lenhardt : „Les structures et les personnes - réflexions sur la pédagogie des rencontres de jeunes et des centres de vacances"

No spécial : novembre 1984

„De la réconciliation à la quotidienneté des relations interculturelles - les échanges franco-allemands - bilan et perspectives"

No. 4 : novembre 1985

Charlotte Herfray : „La courtoisie excessive dans les rencontres internationales - regard sur un parcours"

No. 5 : mai 1986

Dany Robert Dufour : „Aperçu sur les tensions entre traditions éducatives nationales et pédagogie des rencontres interculturelles à l'exemple de quelques centres de vacances"

No. 6 : septembre 1987

Margot Umbach - Lucette Colin: „L'enfant adulte - l'adulte enfant - observation à propos de l'apparente ingénuité des enfants à l'occasion des rencontres interculturelles - séjours dans l'autre pays avec des élèves de 9 à 11 ans"

No. 7 : décembre 1987

„Promouvoir les apprentissages interculturels : Réflexions à propos d'une formation des animateurs et des responsables des programmes de rencontres"

#### **D. PUBLICATIONS EN DEHORS DE L'O.F.A.J.**

##### a) en République fédérale d'Allemagne

1. „Existentielle Animation, Gedanken zu einer Neuorientierung der Begegnungen in Gruppen" (Auszüge aus dem „Manifest der existentiellen Animation")  
Burkhard Müller, Max Pagès; Deutsche Jugend: Juli 1979 (pages 301-310)
2. „Existentielle Animation, Gedanken (nicht nur) zur Neuorientierung internationaler Jugendbegegnungen" (gekürzte Fassung des „Manifests der existentiellen Animation")  
Burkhard Müller, Max Pagès; Friedensanalysen Nr. 10, 1979 (pages 136-160)
3. „Wege zur internationalen Solidarität" - Erfahrungen und Perspektiven deutsch-französischer Begegnungen junger Gewerkschafter  
Jürgen Prott / Ute Stoltenberg; Deutsches Jugendinstitut 1980 (210 pages)
4. „Kritische Gedanken zur Kommunikation"  
Margot Umbach; Jahrbuch für Jugendreisen und internationalen Jugendaustausch 1982 (pages 45-56)
5. „Schüleraustausch - Schulpartnerschaften"  
(Schulleiterhandbuch Bd. 35), Deutsches Institut für internationale pädagogische Forschung, Frankfurt/Main, Peter A. Döring (Bearb.), Westermann-Verlag, Braunschweig, 1985

##### b) en France

1. „Pour une dynamique des groupes bilingues"  
Jean-René Ladmiral; in Connexions No 33, 1981 (pages 55-68)
2. „Problèmes psychosociologiques de la traduction"  
Jean-René Ladmiral; in Connexions No 39, 1983 (pages 115-125)
3. „La formation internationale du citoyen, un monde devenu tout petit"  
Françoise Fouquet, Chantal Guérin; Cahiers de l'Animation No 38, 1983
4. „La violence internationale"  
Alain Coulon; Pratiques de formation No 5 (pages 103-110)
5. „L'interculturalité, l'interdépendance des nations et l'amitié entre les peuples"  
„Jeunesse des 21"  
No 2/84 Bulletin du Centre Européen de la Jeunesse et du Fonds Européen pour la Jeunesse

## ANNEXE II

### LES PROGRAMMES DE FORMATION-RECHERCHE

**(Annexe 10 du rapport d'orientation 1986 - 58e session du Conseil d'Administration les 30 et 31 mai 1985 à Bad Honnef)**

Les programmes de formation-recherche réalisés en coopération avec des associations et des institutions de recherche se déroulent généralement sur trois ans, sous la forme de cycles comprenant trois ou quatre stages (un stage par an de six à dix jours). Il s'agit de recherche APPLIQUEE réalisée avec et dans des groupes de rencontres bi ou plurinationales d'une trentaine de personnes.

Tous les programmes de formation-recherche se caractérisent par le fait qu'ils servent, à la fois, à la formation des responsables, des animateurs et des enseignants qui y sont associés et au développement de la pédagogie des échanges internationaux grâce à la coopération de chercheurs et de formateurs. En premier lieu, ils ont pour résultat d'inciter les participants, animateurs et organisateurs d'échanges à renouveler leurs pratiques à partir des expériences vécues au cours des stages. De plus, ils donnent lieu à la production de documents de fin de formation-recherche, diffusés soit sous forme de matériaux pédagogiques, soit, pour certains d'entre eux, dans la série des textes de travail. Tous ces documents sont destinés aux enseignants, animateurs et formateurs des organisations partenaires de l'O.F.A.J.

En outre, l'O.F.A.J. élabore, en coopération avec des chercheurs, des formateurs, des animateurs et des enseignants constitués en groupes de travail, des cahiers de réflexions et de „recommandations”, dans lesquels les produits de certains programmes de formation-recherche sont repensés et réarticulés en fonction de leur application pratique par un public très large. Actuellement, trois groupes de travail sont chargés de produire les documents destinés aux secteurs suivants :

- a) rencontres franco-allemandes de jeunes (la première version de ce cahier a été diffusée en 1982; une nouvelle édition paraîtra en mai prochain),
- b) rencontres de jeunes et sports (ce cahier paraîtra en 1985),
- c) échanges scolaires (un premier document paraîtra en 1985).

Parmi les programmes de formation-recherche, il convient de distinguer entre deux orientations principales :

- a) les cycles axés plus particulièrement sur les différents secteurs d'intervention soit au niveau des thèmes, soit au niveau de la composition des groupes de participants;
- b) les cycles axés sur des questions d'un intérêt général pour les échanges et recouvrant plusieurs secteurs.

#### A. PRINCIPAUX PROGRAMMES ACHEVES

##### 1. Méthodes d'animation dans les rencontres franco-allemandes

Le document final a été diffusé sous forme de matériaux pédagogiques intitulés „Pour une animation existentielle”. Des extraits sont parus dans „Deutsche Jugend” 7/1979 et dans „Friedensanalysen” 10/1979. En outre, une publication est parue en langue anglaise (Alderfer, C. Cooper C. L. : Advances in experiential social processes, volume 2, édition John Wiley, Chichester, New-York, Brisbane, Toronto - The Manifesto of existential training, pages 297 - 326, 1980).

##### 2. Animation des échanges scolaires franco-allemands

Le document final a été diffusé sous forme de matériaux pédagogiques intitulés „Les échanges scolaires franco-allemands et les apprentissages nécessaires aux relations interculturelles : plaidoyer en faveur d'expériences multiples”.

##### 3. Pédagogie des échanges de jeunes travailleurs

Le document final a été publié dans la série „Forschungsberichte” (rapports de recherche) du Deutsches Jugendinstitut, Munich; il est intitulé „Wege zur internationalen Solidarität” (Chemins vers la solidarité internationale); expériences et perspectives des rencontres franco-allemandes de jeunes syndiqués.

##### 4. Le rôle du sport dans les échanges internationaux de jeunes

Le rapport de l'équipe d'animation a permis d'organiser en 1980, à Strasbourg, un colloque avec les représentants des organisations sportives des deux pays.



5. Les conceptions et les pratiques d'animation en France et en Allemagne
6. Pouvoir et communication dans les groupes bilingues
7. Comment les hommes et les femmes ont-ils appris à vivre ensemble dans leur contexte national respectif ?

Pour ces trois programmes, un document commun a été diffusé sous la forme de matériaux pédagogiques intitulés „Quelles relations interculturelles pour un monde solidaire ? à travers l'animation de rencontres franco-allemandes de jeunes". Certains extraits ont donné lieu à la production du texte de travail No 2 „Communication interculturelle et identité nationale". Une deuxième publication partielle, dans cette série, est prévue ultérieurement.

8. Le rôle des centres de vacances dans le cadre des échanges de jeunes

Le manuscrit du document final est disponible et a donné lieu, dès à présent, à la publication du texte de travail No 3 intitulé „Les structures et les personnes; réflexions sur la pédagogie des rencontres de jeunes et des centres de vacances".

9. Socialisation des enfants à l'école primaire

Le manuscrit du document final est disponible.

10. Analyse des contenus de manuels scolaires

Le manuscrit du document final a été diffusé sous forme de matériaux pédagogiques.

11. La formation des instituteurs et des institutrices dans les Ecoles Normales et les Pädagogische Hochschulen dans la perspective des échanges de jeunes

Le manuscrit du document final est disponible. Pour le No 4 des textes de travail, il est prévu une publication partielle intitulée „Pour un refus de la courtoisie excessive dans les rencontres internationales; regard sur un parcours".

12. La pédagogie des rencontres de jeunes entre villes jumelées

Le manuscrit du document final est disponible. Certains textes produits à l'occasion de ce programme ont été publiés dans les Cahiers de l'Animation (I.N.E.P.), Nos 38 et 47.

13. Le contexte culturel des jeunes travailleurs

Le document final a été diffusé sous la forme de matériaux pédagogiques intitulés „La vie culturelle des jeunes travailleurs en France et en Allemagne".

Au-delà de ces publications, le numéro spécial des textes de travail intitulé „De la réconciliation à la quotidienneté des relations interculturelles - les échanges franco-allemands - bilan et perspectives" et qui se réfère aux journées d'études organisées par l'O.F.A.J. en novembre 1983 à Paris, réunit des contributions issues directement ou indirectement de ces programmes ou de ceux énumérés ci-après.

## **B. PROGRAMMES EN COURS DE REALISATION**

1. Contexte culturel des jeunes travailleurs et élaboration de méthodes d'animation adaptées à leurs besoins

(Prolongement des travaux).

2. Dynamique des groupes bilingues et identité nationale

Concerne tous les secteurs. Certains textes déjà issus de ce programme ont été publiés dans „Connexions" Nos 33 et 39.

3. L'approche des „différences" dans les relations interculturelles et internationales

Concerne tous les secteurs.

4. Les effets des différentes socialisations de l'enfant et du jeune sur les aptitudes à vivre et à comprendre les relations interculturelles et internationales

Echanges scolaires, centres de vacances.

5. Les communications entre individus et groupes originaires de cultures différentes

Concerne tous les secteurs.

6. Les différents aspects des apprentissages interculturels

Jumelages, associations et mouvements de jeunesse.

7. Répercussions des nouveaux langages informatiques sur les communications interculturelles  
Concerne tous les secteurs.
8. Les imprégnations télévisuelles et leurs influences sur les rencontres de jeunes  
Associations et mouvements de jeunesse.
9. Les bouleversements scientifiques sont en train de changer les connaissances sur lesquelles reposent nos systèmes d'enseignement et de formation :  
recherches sur les nouvelles perspectives à développer dans le champ des relations internationales et interculturelles de jeunes  
Concerne tous les secteurs.
10. Quelle éducation et quelles formations des jeunes dans le contexte européen ? Avec quels apprentissages ?  
Echanges scolaires et universitaires, associations et mouvements de jeunesse.
11. La prime éducation, l'enculturation et les apprentissages précoces de l'interculturalité  
Concerne tous les secteurs.
12. Cycle expérimental destiné à des enseignants engagés dans les échanges scolaires
13. Socialisation des enfants à l'école primaire et ouverture sur l'autre (autres pays, autres cultures, autres peuples)  
(Prolongement des travaux).
14. Pédagogies de la transculturalité et de l'interculturalité dans un contexte européen  
Concerne tous les secteurs.